

De l'art de ritualiser en contexte pandémique The art of ritualizing in a pandemic context

Marie-Hélène Fortin , Jacques Cherblanc  et Christiane Bergeron-Leclerc 

Volume 45, numéro 4, 2025

La psychologie dans un contexte de catastrophes naturelles : un appel à la mobilisation et à l'engagement

Reçu le 29 août 2024

Révisions reçues le 20 décembre 2024

Accepté le 15 mars 2025

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1122702ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1122702ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue québécoise de psychologie

ISSN

2560-6530 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Fortin, M.-H., Cherblanc, J. & Bergeron-Leclerc, C. (2025). De l'art de ritualiser en contexte pandémique. *Revue québécoise de psychologie*, 45(4), 105–116. <https://doi.org/10.7202/1122702ar>

Résumé de l'article

Cette étude examine les stratégies rituelles adoptées par les personnes endeuillées pour vivre leur deuil en dépit des restrictions sanitaires liées à la pandémie de la COVID-19. En s'appuyant sur une méthodologie qualitative, l'étude analyse de façon thématique les données de 84 entretiens semi-dirigés réalisés auprès de 57 participants résidant au Canada. Les résultats révèlent une adaptation créative des rituels funéraires, marquée par une transgression partielle des normes sanitaires et le recours à des formes artistiques variées, permettant d'honorer leurs défunts et de canaliser leurs émotions. La privation de rituels traditionnels a exacerbé un sentiment d'isolement, renforçant le besoin fondamental des endeuillés de se rassembler. Cette recherche met en lumière l'importance de garantir un accès à des rituels adaptés, même en période de crise, pour prévenir les perturbations du processus de deuil.

De l'art de ritualiser en contexte pandémique

The art of ritualizing in a pandemic context

Marie-Hélène Fortin¹, Jacques Cherblanc² et Christiane Bergeron-Leclerc²

¹Département de psychologie, Université du Québec à Chicoutimi

²Département des sciences humaines et sociales, Université du Québec à Chicoutimi

Cette étude examine les stratégies rituelles adoptées par les personnes endeuillées pour vivre leur deuil en dépit des restrictions sanitaires liées à la pandémie de la COVID-19. En s'appuyant sur une méthodologie qualitative, l'étude analyse de façon thématique les données de 84 entretiens semi-dirigés réalisés auprès de 57 participants résidant au Canada. Les résultats révèlent une adaptation créative des rituels funéraires, marquée par une transgression partielle des normes sanitaires et le recours à des formes artistiques variées, permettant d'honorer leurs défunts et de canaliser leurs émotions. La privation de rituels traditionnels a exacerbé un sentiment d'isolement, renforçant le besoin fondamental des endeuillés de se rassembler. Cette recherche met en lumière l'importance de garantir un accès à des rituels adaptés, même en période de crise, pour prévenir les perturbations du processus de deuil.

Mots-clés : deuil, pandémie COVID-19, rituels funéraires, isolement, adaptation créative

This study examines the ritual strategies adopted by bereaved individuals to cope with their grief despite the sanitary restrictions imposed during the COVID-19 pandemic. Using a qualitative methodology, the study thematically analyzes data from 84 semi-structured interviews conducted with 57 participants residing in Canada. The results reveal creative adaptations of funeral rituals, including partial transgressions of sanitary norms and the use of various artistic practices to honor the deceased and channel emotions. The deprivation of traditional rituals exacerbated feelings of isolation, emphasizing the fundamental need of mourners to gather. This research highlights the importance of ensuring access to adapted mourning rituals, even during crises, to prevent disruptions in the grieving process.

Keywords: grief, COVID-19 pandemic, funeral rituals, isolation, creative adaptation

C'est tellement mystérieux, le pays des larmes.

(Saint-Exupéry, 1943)

En mars 2020, la pandémie de la COVID-19 a été déclarée, marquant le début d'une crise sanitaire mondiale sans précédent ayant causé des millions de décès et bouleversé profondément le quotidien des individus (Hazif-Thomas, 2020). En réponse à cette situation, de nombreuses mesures restrictives, telles que les confinements, les interdictions de rassemblements et les limitations des rituels funéraires, ont été mises en place pour freiner la propagation du virus. Selon l'Institut

national de santé publique du Québec (INSPQ, 2024), bien que les vagues successives de contamination aient entraîné une adaptation progressive des politiques sanitaires, l'état d'urgence sanitaire n'a pris fin que le 1^{er} juin 2022 (Cabinet du ministre de la Santé, 2022).

Pour chaque décès enregistré, il est estimé qu'environ neuf personnes endeuillées ressentent les répercussions émotionnelles et sociales de cette perte (Verdery et al., 2020). Le deuil constitue un processus normal d'adaptation à la perte d'un objet d'attachement significatif, en particulier le décès d'un proche (Cherblanc & Maltais, 2020). Le deuil est un phénomène complexe et universellement reconnu, souvent ritualisé, qui joue un rôle essentiel dans la reconstruction psychologique des individus (Bacqué, 2020). La thanatologie, qui se concentre sur l'étude de la mort, du mourir et du deuil, a depuis longtemps souligné l'importance des rituels funéraires comme espace de soutien social et d'expression émotionnelle. Cependant,

Auteur correspondant : Jacques Cherblanc, Département des sciences humaines et sociales, Université du Québec à Chicoutimi, 555 Boulevard Université, Chicoutimi, Québec, G7H 2B1.

Courriel : jcherbla@uqac.ca

Marie-Hélène Fortin ORCID 0009-0005-8006-2416

Jacques Cherblanc ORCID 0000-0001-8118-5868

Christiane Bergeron-Leclerc ORCID 0000-0001-6686-2082

les restrictions imposées durant la pandémie ont profondément transformé ces pratiques traditionnelles, privant de nombreuses familles d'un espace symbolique leur permettant de dire adieu à leurs proches (Cherblanc et al., 2022).

Ces bouleversements ont mis en lumière un phénomène encore peu exploré : la manière dont les individus adaptent leurs pratiques de deuil lorsque les conditions sociétales empêchent l'accomplissement de rituels traditionnels. Cette étude s'intéresse spécifiquement aux stratégies déployées par les personnes endeuillées pour vivre leur deuil malgré les restrictions sanitaires. Nous examinerons comment ces contraintes ont conduit à l'émergence de nouvelles formes de rituels, souvent marquées par des transgressions des normes sociales et le recours à des pratiques créatives.

Dans la littérature, les rituels funéraires sont décrits comme des processus pratiques et symboliques, en constante évolution et composés de plusieurs rites ayant pour objectif d'attribuer un sens à la mort tout en favorisant la continuité des identités individuelle et collective (Bell, 1992; Durkheim, 1912). Ces rites constituent des comportements sociaux et cérémoniaux qui marquent les transitions de l'existence humaine et permettent de transcender les expériences individuelles et les limites temporelles (van Gennep, 1981). Depuis près de 100 000 ans, ces pratiques collectives sont attestées par l'archéanthropologie (Bacqué, 2002). Le rituel funéraire, en particulier, est un ensemble codifié de gestes et de symboles permettant d'affronter la mort, de lui donner un sens, et de soutenir psychologiquement les endeuillés dans leur processus d'adaptation et de mise en sens de la perte (Cherblanc, 2011).

Une recension des écrits réalisée pour cette étude met en lumière que les recherches actuelles se concentrent principalement sur les empêchements à ritualiser le décès d'un proche dans le contexte de la pandémie de la COVID-19 (Cherblanc et al., 2023; Grenier et al., 2023; Hazif-Thomas & Séguin, 2022). Cette période a été marquée par des mesures sociosanitaires sans précédent, incluant des restrictions majeures qui ont rendu les rituels funéraires « normaux » inaccessibles, modifiés ou entièrement supprimés (Cherblanc et al., 2022). La première année de pandémie a été particulièrement intense à cet égard, entraînant des écarts importants entre les rituels souhaités et les rituels réalisés (Cherblanc et al., 2022). Parmi les restrictions liées aux rites post-mortem pendant la pandémie se retrouvaient notamment: (1) l'interdiction de

l'embaumement et de la toilette du corps, (2) l'interdiction d'enterrer les défunts dans leurs vêtements personnels, (3) l'incinération obligatoire des corps infectés par la COVID-19, (4) le report des funérailles et (5) tous les interdits de rassemblements familiaux et sociaux (Aguilar et al., 2020; Fernández & González-González, 2020; Goveas & Shear, 2020; Rousset, 2022). Ces empêchements ont impacté le vécu de deuil des proches et des familles des défunts (Cherblanc & Vachon, 2023; Rousset, 2022).

Certaines études ont également rapporté un sentiment de culpabilité éprouvé par les endeuillés, lié à l'impossibilité d'accomplir les rites souhaités, ce qui peut renforcer les perturbations émotionnelles dans un contexte de sidération collective (Rolling & Barresi, 2021).

Dans cette perspective, notre étude s'intéresse aux réponses des endeuillés face à ces contraintes. Nous explorons spécifiquement la création de nouvelles formes de rituels, marquées par une approche innovante et créative, ainsi que par des transgressions conscientes des normes sanitaires. Ces pratiques témoignent de la capacité des individus à s'adapter pour préserver la signification symbolique des rites funéraires, malgré les restrictions en vigueur. Comme le souligne Self (2017), « depuis toujours, dans le monde entier, les hommes ont établi des rituels pour célébrer leur finitude, tout comme les artistes ont figuré la mort pour mieux l'appréhender. »

Méthodologie

Cette étude s'inscrit dans le volet canadien du projet COVIDEUIL, un projet longitudinal mixte initié en France (Sani et al., 2024) et mené également en Italie (De Vincenzo et al., 2024), en Belgique (Boever et al., 2023), en Grèce (Koliouli et al., 2024) et au Mexique. La participation à cette étude était volontaire. Un consentement éclairé a été obtenu de chaque participant. Tous les participants ayant rempli le questionnaire ont été inscrits à un tirage au sort pour gagner l'une des 10 cartes-cadeaux de 20 \$ à chaque session de collecte de données. L'approbation éthique pour le projet a été accordée par le Comité d'éthique de la recherche de l'Université du Québec à Chicoutimi (nos 2021-697 et 2022-871).

Procédure et participants

Les participants ont été invités à compléter un sondage en ligne en mars 2021 (T1) via un site web, des réseaux sociaux (Facebook, Instagram) et une invitation directe par courrier de la Fédération des coopératives

funéraires du Québec. Les critères d'inclusion étaient d'avoir au moins 18 ans et d'avoir perdu un proche depuis le début de la pandémie en mars 2020. L'enquête en ligne comportait des questions et échelles validées visant à documenter le vécu de fin de vie, de mort et de deuil, ainsi que l'état de santé des participants. Les personnes ayant rempli le questionnaire et accepté d'être recontactées ont reçu par courriel une invitation à remplir le même questionnaire tous les six mois, pour un total de cinq sessions de collecte de données: T2 (novembre 2021), T3 (mai 2022), T4 (novembre 2022) et T5 (mai 2023). En janvier 2022, de nouveaux participants ont été recrutés : T1 (janvier-juillet 2022) avec 279 participants, T2 (octobre 2022) avec 128 participants et T3 (mars 2023) avec 84 participants. Certains répondants aux questionnaires ont été rencontrés en entretien semi-dirigé. Au total 84 entretiens ont été réalisés auprès de 57 personnes différentes. Certaines personnes ont en effet participé à plusieurs des vagues de collecte de données qualitatives. Toutes les caractéristiques des participants ($n = 57$) au volet qualitatif de l'étude sont présentées dans le Tableau 1.

Tableau 1
Caractéristiques sociodémographiques des participants

Variabiles	<i>n</i> (%)
Âge (années) participants	$M = 52,5$; $\acute{E}. - T. = 13,0$ [26–77]
Âge (années) défunts	$M = 64,5$; $\acute{E}. - T. = 21,3$ [0–92]
Genre participants	
Homme	7 (12,3 %)
Femme	50 (87,7 %)
Genre défunts	
Homme	35 (61,4 %)
Femme	22 (38,6 %)
Revenu	
< 50 000 \$	34 (58,7 %)
≥ 50 000 \$	22 (39,6 %)
Manquant	1 (1,7 %)
Statut matrimonial	
En couple	38 (66,7 %)
Célibataire	7 (12,3 %)
Divorcé/Séparé	5 (8,8 %)
Veuf/Veuve	7 (12,3 %)
Vit seul	
Oui	16 (28,1 %)
Non	41 (71,9 %)
Le défunt était...	
Conjoint/Enfant	13 (22,8 %)
Père/Mère	29 (50,9 %)
Frère/Sœur	11 (19,3 %)
Autre	4 (7,0 %)

La sélection des participants pour les entretiens s'est réalisée parmi les répondants aux questionnaires quantitatifs qui avaient indiqué accepter de participer à une entrevue et qui répondaient à des critères de diversité. L'échantillon a été constitué en fonction des scores (faibles, moyens et élevés) d'intensité de deuil selon l'échelle *Traumatic Grief Inventory S-R* (Cherblanc et al., 2023; Boelen & Smid, 2017) et en surreprésentant les hommes, en raison de leur faible proportion dans la composante quantitative. Les entretiens semi-dirigés ($n = 84$), d'une durée de 60 minutes, ont été réalisés à différents moments de l'étude, via la plateforme ZOOM, en suivant un guide thématique abordant des sujets clés tels que les rituels funéraires, le processus de deuil, ainsi que les facteurs facilitant ou entravant ce processus. Celles-ci ont été enregistrées à des fins de retranscription et d'analyse.

Analyses qualitatives

Les données textuelles ont été traitées à l'aide du logiciel NVivo, version 12 (Edhlund & McDougall, 2019), à travers un processus en deux phases. Dans un premier temps, un codage holistique a été effectué pour identifier les thématiques générales (Saldaña, 2016). Le codage holistique a permis de dégager les thèmes initiaux servant de structure globale de l'analyse, en identifiant les grands domaines de sens liés aux expériences de fin de vie et de deuil. Ensuite, le codage descriptif a été utilisé pour extraire les segments textuels significatifs de chaque thème, facilitant l'analyse détaillée de chaque concept (Miles et al., 2014). Un codage en double aveugle a été mis en place à toutes les étapes : chaque extrait de verbatim a été codé indépendamment par deux chercheurs seniors, puis comparé pour vérifier la cohérence des interprétations et affiner les catégories. En cas de divergences, des discussions ont eu lieu pour parvenir à un consensus (Van der Maren, 1977). Une analyse thématique itérative (Mukamurera et al, 2006) a permis d'identifier des catégories conceptuelles précises en rapport avec les expériences de fin de vie, de mort et de deuil des participants. Certains thèmes, tels que les rites funéraires et les stratégies d'adaptation, ont été réexaminés pour une interprétation plus détaillée dans un nouvel arbre de codification. Ce processus a permis d'explorer les sous-thèmes spécifiques à ces expériences, dans le but de raffiner l'analyse des interactions conceptuelles (Paillé & Muchielli, 2021).

En appliquant une démarche de théorisation ancrée, les chercheurs ont identifié progressivement des concepts clés, comme les transgressions aux normes funéraires et les dynamiques d'adaptation (Glaser & Strauss, 1967).

Cette relecture constitue un mode d'analyse en soi et a été appliquée aux thèmes jugés pertinents, tels que les rites funéraires, les stratégies d'adaptation des endeuillés, ainsi que les circonstances du décès et le contexte sanitaire des défunts. Cette approche a permis l'émergence de nouveaux thèmes et a mis en lumière les relations entre différentes catégories conceptuelles (Charmaz, 2014). Les thèmes relatifs à l'expérience prémortem ont été exclus de cette analyse, car l'objectif principal portait sur les réactions post-mortem. Ce choix méthodologique vise à concentrer l'analyse sur les dynamiques de deuil postmortem et d'adaptation à la perte des participants.

Résultats

Les résultats, sont organisés en deux sections. La première présente l'actualisation des rites funéraires en contexte pandémique en s'intéressant à leur mise en œuvre et à la satisfaction qui en a résulté. La deuxième section identifie les initiatives individuelles et familiales élaborées afin de ritualiser différemment le décès d'un proche : l'adaptation des rites sous forme de transgression, mais surtout de créativité rituelle. Des extraits pertinents de verbatims anonymisés, mais identifiés en fonction des caractéristiques de la personne endeuillée et défunte, permettront d'enrichir et de contextualiser les résultats.

Réalisation contrariée des rites funéraires en contexte de crise sociosanitaire

La pandémie de la COVID-19 a profondément perturbé l'accomplissement des rites funéraires. Les répondants ont identifié deux principaux types d'empêchement liés à ces perturbations : (1) l'impossibilité de réaliser tous les rituels souhaités dans une temporalité signifiante et (2) l'insignifiance et/ou l'inefficacité des rituels numériques. Dans 68 entrevues (81 %) les participants ont mentionné que ces obstacles incluent des restrictions sur le nombre de participants aux cérémonies, des interdictions de rassemblements, ainsi que des limitations concernant les pratiques culturelles spécifiques.

Des délais trop longs avant la réalisation des rites

Les décalages temporels imposés par les restrictions sanitaires ont perturbé les rituels funéraires habituels, amenant les endeuillés à vivre leur deuil dans une sorte de suspension émotionnelle. Pour certains, le report des cérémonies a altéré la signification même de ces moments de recueillement, qui semblaient ne plus

s'inscrire dans un cheminement cohérent du deuil. Une participante exprime cette impression d'étrangeté :

Je dirais que ça faisait moyennement du sens, même dans le processus de deuil, parce qu'on a fait ça le 25 août et le 25 août, ça faisait déjà plusieurs mois, fait que [...] tout était comme juste surréaliste pis ça faisait difficilement du sens pour faire son deuil de faire [...] des funérailles 4 mois plus tard! [...] c'était... c'était vraiment... c'était bizarre, vraiment c'était plus bizarre que d'autre chose. (P7 : femme, 34 ans, † mère)¹

Impossibilité de réaliser les rites souhaités par la personne défunte

La quête pour rendre hommage aux défunts avec dignité s'est donc complexifiée, laissant parfois les proches dans un état de désarroi face à l'impossibilité de respecter les dernières volontés des défunts. Une endeuillée partage :

Ce n'était pas comme on voulait et ce n'était pas comme il voulait, on n'avait pas le choix [...] parce qu'il n'y a rien qui s'est passé comme prévu, elle [maman] était tellement choquée [...] Pour maman c'était important là : elle avait choisi l'ordre. Il n'y a rien qui a été respecté. [...] Oui, à cause de la COVID, ils n'avaient pas le choix, il fallait qu'on aille vite, parce qu'il y avait quelqu'un après. (P3 : femme, 41 ans, † père)

Les restrictions ont limité non seulement le nombre de participants aux cérémonies funéraires, mais également les possibilités d'interaction sociale entre eux. Ces contraintes ont souvent rendu difficile, voire impossible, le respect des dernières volontés des défunts, ce qui a ajouté une dimension de souffrance pour les familles endeuillées. Une participante témoigne de sa frustration face à cette situation :

Les règles ont changé, [...] donc c'était 25 personnes, point, plus de rotation, plus rien, plus de sympathies. [...] Elle a dit : à cause de ça, on ne fera pas de soirée, on va juste faire un après-midi et la messe le dimanche 28. J'ai dit... non, je ne suis pas d'accord parce que maman dans ses volontés, elle voulait un après-midi, un soir et l'église. [...] elle était religieuse et elle aurait voulu être à l'église. (P4 : femme, 44 ans, † mère)

Des consignes sanitaires inadaptées aux besoins des familles

L'impossibilité de tenir des rassemblements funéraires comparables à ceux autorisés pour d'autres

préserver leur anonymat.

¹ Ces codes sont associés aux participants rencontrés afin de

types d'événements a été vécue comme une injustice et a contribué à alourdir le deuil en privant les proches d'une occasion essentielle de soutien collectif. Comme l'exprime cette participante, l'inadéquation des consignes a amplifié le ressentiment de nombreuses familles :

C'est sûr que les incohérences du gouvernement dans l'application de certaines règles, c'est frustrant pour les familles parce que quand tu dis que tu peux [...] à l'époque où on a fait le salon funéraire, tu pouvais avoir un rassemblement extérieur pour manifester, mais tu ne pouvais pas être plus que vingt-cinq personnes dans le salon funéraire et il ne fallait pas que tu te touches et [il fallait] que tu aies un masque. Alors dans ce sens-là il y a eu quelques incohérences des consignes qui a rajouté à la frustration des familles qui vivent un deuil. [...] Dans une église, cent personnes, pourquoi je ne peux pas être cinquante dans le salon funéraire à tour de rôle au moins. (P1 : femme, 51 ans, † frère)

Un autre témoignage met en lumière la difficulté d'organiser des rituels signifiants et réunissant les proches, dans un contexte de changements constants des règles et restrictions sanitaires :

À mesure qu'on planifiait un rituel, bien là on essayait de faire ça à l'église, oups! Non, les consignes sanitaires à 13h00 venaient... oups! [...] dans la semaine qui a suivi le décès de maman, on a refait cinq fois les funérailles parce que là c'était... bien on va passer à l'église, ah non! Finalement on ne peut plus passer à l'église. Mais c'est parce que là, tel frère, telle sœur, ils sont dans des régions éloignées, on ne peut pas faire ça sans eux. Là, un tel arrive de la Floride, il est en quarantaine deux semaines, on ne peut pas faire ça sans lui [...] alors on a tout refait, tout le temps, cinq fois [...] et ça a été très difficile. (P2 : femme, 49 ans, † mère)

De nombreux participants ont exprimé leur mécontentement face aux limitations imposées lors des cérémonies funéraires, ressenties comme un obstacle au processus de deuil. Ces mesures, bien que nécessaires pour limiter la propagation du virus, ont souvent amplifié le sentiment d'isolement et d'impuissance des proches. Une participante témoigne de l'accueil expéditif reçu dans une maison funéraire, illustrant ainsi la froideur des interactions en cette période : « Pas le droit de va-et-vient. Non. Et quand on est sortis à la fin, qu'on voulait se parler un peu tout le monde [...]. Eille! Allez-vous-en, j'ai du monde qui arrive dans cinq minutes. C'était vraiment désagréable. » (P13 : femme, 44 ans, † père, † amie)

Les restrictions sanitaires ont considérablement limité, voire complètement empêché, l'accès aux lieux symboliques ou de rassemblement, compliquant ainsi la possibilité pour les familles de se réunir et de participer aux rites selon leurs pratiques religieuses ou traditionnelles. Cette situation a intensifié le sentiment d'isolement, de solitude et de perte ressenti par les endeuillés. Un témoignage illustre bien cette réalité :

Il n'y avait pas de salle d'ouverte, il n'y avait rien, tout était fermé et là il n'y avait même pas de rassemblement possible dans les salles à ce moment-là. On était en zone rouge, pas de possibilité de louer une salle, zéro. (P4 : femme, 44 ans, † mère)

Insatisfaction face à l'usage du numérique

L'utilisation des outils numériques comme substitut aux cérémonies funéraires traditionnelles a révélé des défis majeurs. Bien que les services en ligne aient permis aux proches éloignés de participer à distance aux cérémonies, ils ont souvent été perçus comme une solution temporaire, incapable de capturer la profondeur émotionnelle des rituels en présentiel. Une participante décrit cette réalité : « Je regardais tout ça [...] à distance [...] je disais... il faut vraiment me montrer le cercueil avec mon père mort pour que mon cerveau puisse vraiment comprendre qu'il est mort vraiment. » (P6 : femme, 48 ans, † Père)

L'étrangeté de ces formats virtuels a également rendu difficile la création d'un espace de recueillement approprié. Comme l'illustre le témoignage suivant : « C'est tellement surréaliste de voir quelqu'un qui a un téléphone cellulaire qui essaye d'avoir une connexion avec quelqu'un d'autre qui est dans l'autre bout de la province et qui voit dans son téléphone dans son salon quelqu'un de mort! » (P7 : femme, 34 ans, † mère)

Pour plusieurs, ces dispositifs se sont montrés inefficaces pour transmettre les émotions et favoriser une véritable connexion humaine, laissant chez les participants un sentiment d'insatisfaction et d'irréalité. L'expérience est ici bien résumée par une répondante :

Ils voulaient la voir mais en même temps, est-ce que vraiment il y avait une réparation là-dedans ou juste un sentiment étrange de tu fermes ton écran et là t'es tout seul chez vous, un peu comme quand tu finis une rencontre ZOOM. (P7 : femme, 34 ans, † mère)

Selon plusieurs participants (24 % des entrevues), la difficulté à personnaliser ces rituels numériques pour qu'ils correspondent aux attentes et aux traditions des familles a également amplifié le manque de résonance de

ces alternatives d'urgence. Cette impression est partagée par une participante :

C'était par Zoom, alors je trouvais ça complètement aberrant, j'ai dit, je ne peux pas croire qu'on va faire ça par Zoom. Ce n'était pas ma sœur, ma sœur c'était une fille humaine, c'était une fille qui... j'ai dit non, je ne peux pas. (P5 : femme, 38 ans, † sœur)

Le manque de soutien social au cœur des lacunes des rites pandémiques

Les cérémonies funéraires, restreintes à un nombre réduit de participants en raison des mesures sanitaires, ont souvent compromis le soutien communautaire qui constitue habituellement un pilier essentiel de ces rites. Privées de cette dimension collective, les familles endeuillées ont vécu des funérailles marquées par une formalité expéditive, perçues comme distantes et impersonnelles, accentuant leur sentiment d'isolement. Une participante illustre bien cette expérience de deuil abrégé, où l'absence de contact humain et de temps partagé crée un climat de froideur :

Là c'était un feu roulant de... « Bonjour! Mes sympathies... » et tu quittes. [...] parce qu'on ne peut pas s'attarder, on ne peut pas prendre le temps, on ne peut pas se déposer. C'était froid un peu pour ça là. Oui. Mais c'était déjà mieux que Zoom. (P5 : femme, 38 ans, † sœur)

L'absence des proches, lors de moments cruciaux des cérémonies funéraires, a profondément perturbé le processus habituel de soutien collectif, un élément jugé central dans les funérailles. Selon plusieurs répondants, ces restrictions, visant à limiter le nombre de personnes autorisées pour les cérémonies funéraires, ont été source de tensions. Déjà fragilisées par la perte d'un proche, les familles ont dû faire des choix difficiles concernant la présence des participants, ce qui a entraîné des sentiments de frustration, d'injustice, voire des conflits intrafamiliaux : « Moi je ne pouvais pas y aller, toute la famille est partie sauf moi. Donc c'était très triste pour moi, parce que j'étais la seule à rester ici qui ne pouvait pas participer aux funérailles. » (P6 : femme, 48 ans, † père)

La problématique c'est que mon père [...] connaissait vraiment beaucoup, beaucoup, beaucoup de monde [...] Alors là nous, on devait prendre 25 personnes, on avait juste le droit à 25 personnes pour l'exposition et il fallait que ce soit les mêmes pour la cérémonie. Alors ça, ça a été vraiment conflictuel, entre mes sœurs on s'entendait super bien, mais avec ma belle-mère... Et ma belle-mère voulait juste que ce soit sa

famille. (P8 : femme, 42 ans, † père)

Cette fragilisation du lien social, accentuée par les restrictions sanitaires, a également exacerbé le sentiment de solitude, comme l'explique une autre participante :

J'ai eu l'impression de vivre ça toute seule chez nous et d'avoir personne à qui pouvoir en parler. Même ceux qui auraient voulu venir me voir, ne pouvaient même pas venir me voir chez nous, alors je vivais ça toute seule carrément. (P1 : femme, 51 ans, † frère)

L'impossibilité d'avoir des contacts physiques, essentiels dans ces moments de deuil, a également privé les rituels de leur fonction symbolique de réconfort et de partage. Les conditions restrictives, telles que la distanciation physique et le port du masque, ont également rendu les cérémonies dénuées de leur sens habituel.

Alors ce qui fait qu'on n'était même pas vingt dans le salon, tout le monde à 2 mètres de distance avec le masque dans la face, tu ne peux pas te toucher, tu ne peux pas te coller. Alors tu essayes de te parler, mais tu fais une exposition pourquoi? (P9 : femme, 39 ans, † mère, † grand-parent)

C'est ça qui manquait, c'était la chaleur humaine, c'était le contact, c'était le réconfort des autres, le soutien des autres. (P1 : femme, 51 ans, † frère)

Transgression et créativité rituelle

Face à ces empêchements, de nombreux endeuillés ont adapté les rites usuels, pour exprimer leur deuil et honorer le défunt, et ce, malgré les règles sanitaires. Cette section s'intéresse aux phénomènes de transgression des règles sanitaires et à la créativité dans la réalisation des rites pendant la pandémie.

Les témoignages recueillis montrent que certains endeuillés ont ressenti la nécessité de contourner les règles sanitaires – parfois en contradiction avec leurs propres valeurs – pour honorer la mémoire de leurs proches. Une proportion significative des entrevues (38 %) rapporte ainsi des situations où les directives en vigueur ont été transgressées, que ce soit par des rassemblements interdits ou des contacts physiques non autorisés :

On était comme illégaux. Parce que j'avais nulle part où aller habiter, alors on s'est tous rejoint là chez ma mère quand même. Alors déjà ça c'était bizarre, parce qu'on ne respectait pas les règles et on a toujours voulu respecter les règles. (P3 : femme, 41 ans, † père)

Dans ce contexte, certains participants ont ressenti

la nécessité de désobéir aux restrictions pour créer des moments de rassemblement essentiels au processus de deuil, malgré la crainte de sanctions légales : « Mais je n'avais pas le droit non plus là d'être dans le stationnement dehors. Il y a du monde qui m'ont dit tu vas avoir des policiers, tu vas avoir des plaintes. J'ai dit : "amenez moi les" » (P4 : femme, 44 ans, † mère)

Le monde est venu pis on n'avait pas le droit de se voir après, mais on est allés pareil à la maison de ma mère, pis pareil on a pris un verre dehors on a pareil fait ça parce que... on en avait toute de besoin. (P7 : femme, 34 ans, † mère)

Dans ce contexte sans précédent, l'émergence de rituels improvisés dans des lieux inédits a été observée dans 86 % des entretiens réalisés. Les endeuillés ont fait preuve de créativité pour honorer leurs défunts. Certains ont ainsi réussi à contourner l'esprit des contraintes sanitaires, tout en respectant les règles dans leur forme, pour maintenir des moments de commémoration :

On n'a pas eu de dîner, on n'a rien eu, il n'y avait plus de salle possible, il n'y avait plus de rassemblement, c'était 25 alors on n'a rien eu. Alors moi je suis allée [nom du lieu] dans le stationnement, j'ai fait venir tous ses amis et tout ça pour lancer des ballons et allumer des chandelles. (P4 : femme, 44 ans, † mère)

J'ai décidé de faire la cérémonie chez moi dans le jardin, on a mis un gazebo, on l'a décoré, on a installé sa moto, on l'a affichée, on a mis un visuel, on a mis sa photo, on a mis des fleurs, tout ça et je contrôlais les gens. Ils étaient tous avertis, ils avaient tous été invités. (P5 : femme, 38 ans, † sœur)

Cette créativité, propre à chaque personne endeuillée, s'exprime de manière unique et originale selon les situations, permettant souvent de redonner du sens aux rites funéraires et d'apporter un certain apaisement. En effet, les témoignages montrent les effets bénéfiques de ces rituels personnalisés, tant sur le plan émotionnel que symbolique. Les participants (44 %) puisent dans leur environnement et leurs relations proches afin de créer des rituels originaux pour honorer leurs proches

On a fait vraiment des affaires, ma chum [mon amie] elle a un chalet, on est allés là, on a fait une fin de semaine de rituels... elles m'ont fait faire un rituel de deuil, c'était super, avec une photo, j'ai lu un petit hommage à maman, les filles ont pleuré avec moi. Ça j'ai aimé ça beaucoup. (P4 : femme, 44 ans, † mère)

L'inventivité des participants se manifeste sous

diverses formes : en pleine nature, par des rituels alliant hommage personnel et acte symbolique, ou en adaptant les éléments environnants pour leur donner une valeur rituelle.

Pour les cendres [...] on les a mis dans le fleuve. C'est comme... elles sont emportées et la vie... ça suit son cours [...] on a composé avec l'environnement dans lequel on était, avec les possibilités qu'offrait cet environnement là et on a essayé d'en tirer parti le plus possible. (P10 : homme, 76 ans, † père)

L'expression de la créativité rituelle a également pris des formes artistiques variées, permettant aux endeuillés de transformer leur douleur en une démarche constructive. Pour certains participants, l'écriture a offert un exutoire symbolique, devenant un moyen de faire le deuil et de donner un sens nouveau à leur expérience : « C'est une bonne idée, si vous vivez quelque chose de difficile ou si votre entourage vit quelque chose de difficile, écrire une histoire c'est très bon. » (P11 : femme, 73 ans, † mari) « Ça a été ma façon de faire une partie de mon deuil, d'accompagner mon frère vers autre chose [...] c'était de me garrocher un peu dans les textes, parce que j'aime beaucoup écrire. » (P1 : femme, 51 ans, † Frère)

D'autres ont trouvé dans la musique un canal d'expression privilégié, préservant l'essence des rituels funéraires traditionnels malgré les contraintes :

Ça prenait des chantres [des chanteurs dans un service religieux], quatre chantres, ça prenait du chant choral absolument [...] elle chantait de la bonne chanson tous les matins avec ses élèves, donc on ne pouvait pas ne pas chanter à ses funérailles [...] Et moi c'était ma façon de rendre hommage à ma mère. (P2 : femme, 49 ans, † mère)

L'idée d'avoir un lieu mémorial par exemple avec soit une construction d'une pièce créative, que ce soit [...] peut-être artistique, musical et par la suite qu'on puisse s'y recueillir. (P14 : femme, 62 ans, † frère)

Enfin, plusieurs participants ont intégré des objets personnalisés et des gestes créatifs à leurs rituels, comme moyen de perpétuer le souvenir du défunt de manière tangible. Ces gestes offraient un sens et une résonance que les restrictions sanitaires semblaient brimer :

J'ai fait sculpter une urne par un artiste qu'elle aimait, pis lui nous a sculpté avec [...] les mêmes morceaux de bois, une espèce de petit oiseau en bois pis tout ça, mais ça a fait plus de sens pour moi. (P7 : femme, 34 ans, † mère)

J'ai choisi une urne en bois qui était de la même couleur que ses cheveux, c'était une artiste. (P2 : femme, 49 ans, † mère)

Toutes les chemises, je les ai toutes transformées en coussins et j'ai donné à chaque personne qui était présente à la chapelle dehors : sa sœur, ses enfants, mes frères, les petits-enfants, moi, les sœurs, les maris des sœurs [...] un coussin avec une chemise à mon père. (P12 : femme, 51 ans, † père, † mère).

Discussion

Cette recherche visait à mieux comprendre les effets de la pandémie sur les rituels funéraires. Les résultats montrent comment les endeuillés ont adapté ces rites face aux restrictions sanitaires, souvent en contradiction avec les volontés du défunt ou leurs propres besoins. Ces empêchements sont significatifs, car selon Romano (2021), un deuil entravé – ni complètement suspendu, ni pleinement exprimé – peut freiner le processus psychique normal et augmenter le risque de trouble de deuil complexe persistant. En effet, le rite funéraire joue un rôle structurant dans l'initiation du deuil. Or, le DSM-5 (APA, 2013) précise que ce trouble n'est diagnostiqué qu'après 12 mois (6 chez l'enfant), afin de distinguer un deuil normal d'un deuil persistant. Il faut toutefois rester vigilant à ne pas diagnostiquer à tort un trouble sur la seule base de la durée. Les participants, bien que non avertis de ces notions cliniques, ont tenté de combler ce manque en créant des rituels spontanés. Comme le soulignent Burrell et Selman (2022), le sens et les bienfaits d'un rituel résident dans la liberté de le modeler. Les données recueillies confirment cette tendance à réinventer les formes rituelles pour donner sens, réparer, et trouver du soutien.

Selon l'étude de Castle et Philips (2003), un autre aspect important pour un rituel de deuil réussi est que les participants se sentent en sécurité pour exprimer leurs émotions. Le caractère répétitif des funérailles telles qu'on les connaît favorise ce sentiment de sécurité. Or, selon les témoignages recueillis, vivre son deuil virtuellement, bloque le sentiment de pouvoir exprimer ses émotions de façon sécuritaire, du fait notamment de l'isolement dont souffrent ces endeuillés. Vivre son deuil à travers un écran est perçu comme étrange, voire bizarre, par les répondants. Pour certains, cette option est appréciée, mais elle n'est pas jugée « satisfaisante », tandis que pour d'autres, elle n'est tout simplement pas envisageable. D'autres études (Cherblanc et al., 2022; Sani et al., 2024) confirment cette observation, en indiquant qu'une minorité de leurs participants se disaient satisfaits de cette alternative. Cette insatisfaction

amènera peut-être les endeuillés à chercher d'autres options d'expression de leurs émotions.

Un autre point émergeant de cette étude est le soutien communautaire empêché. En effet, à cause des restrictions sanitaires, plusieurs endeuillés n'ont pas pu se réunir avec leurs proches afin de dire leur dernier au revoir au défunt. Plusieurs études rapportent la fonction première de vivre un rituel funéraire, qui est de se rassembler, de pleurer ensemble, de ressentir le support et la chaleur humaine des autres, lors des funérailles (Bacqué & Hanus, 2020). Le fait de se rassembler faciliterait la prise de conscience et l'expression de ses émotions et faciliterait le processus de deuil. Lorsque cela n'est pas possible, nos résultats montrent qu'un réel sentiment de solitude et d'isolement est ressenti par les endeuillés. Ce sentiment est partagé par les participants qui ne peuvent pas participer aux rituels, soit parce qu'ils ne peuvent pas se déplacer ou y accéder, soit parce que les rituels n'ont tout simplement pas lieu. Selon Gibling et Hug (2006), les endeuillés ne font par leur deuil en solitaire, les rassemblements servent à marquer et souligner la réalité de la perte. Ainsi, pour atténuer le sentiment d'isolement engendré par l'impossibilité de participer aux rites traditionnels, les participants de notre étude rapportent avoir adopté des méthodes alternatives de rassemblement. Ils ont ainsi contourné et même transgressé les règles sanitaires en place et ont créé de nouveaux rites originaux. Cela démontre que le besoin des répondants de se réunir prime parfois sur l'engagement envers le respect des lois et que la façon d'y parvenir est d'user de créativité, quitte à enfreindre les lois établies.

La transgression des normes sociales établies, observée dans cette étude, peut être conceptualisée comme une forme de déviance sociologique (Chaouqy et al., 2024). Selon Mucchielli (1999), la déviance se définit par l'existence de normes sociales reconnues, par des comportements qui s'en écartent et, éventuellement, par les sanctions qui en découlent. Ce concept s'éloigne des interprétations historiques qui associaient la déviance à des caractéristiques pathologiques ou criminelles, pour se concentrer davantage sur les dynamiques sociales qui façonnent ces écarts. En ce sens, la déviance n'est plus perçue comme une « anomalie individuelle », mais comme une réponse contextuelle à des contraintes ou à des ruptures avec l'ordre normatif.

Dans le cadre de cette étude, les comportements transgressifs des endeuillés face aux restrictions sanitaires peuvent être interprétés comme une tentative d'adaptation face à un système de normes perçu comme

rigide ou inadapté à leurs besoins psychologiques et sociaux. Par exemple, la transgression des interdictions de rassemblements ou la création de nouveaux rituels illustre une forme de résistance active, destinée à préserver le sens et la fonction des rites funéraires. Cette dynamique rejoint les idées de la théorie de l'éducation déviante d'Edwin H. Sutherland (2013), selon laquelle les comportements déviants peuvent être appris dans des contextes spécifiques, notamment par le biais d'interactions sociales et de l'exposition à des modèles de transgression.

Il est important de souligner que, dans ce contexte, la transgression ne concerne pas une majorité, mais reflète plutôt une réponse minoritaire et créative face à des circonstances extraordinaires. Le respect des normes sociales et des règles sanitaires demeure un marqueur d'intégration sociale et d'adhésion aux valeurs collectives. Cependant, cette étude met en lumière la tension entre, d'une part, la conformité attendue à l'égard des règles sanitaires, et d'autre part, la nécessité psychologique et symbolique de répondre à des besoins fondamentaux tels que le deuil.

Dès lors, les comportements transgressifs observés peuvent être analysés comme des mécanismes d'adaptation et de résilience face à une situation de crise. Ces comportements traduisent une forme de défiance à l'égard des règles établies, mais également une volonté de maintenir des pratiques ritualisées essentielles à la reconstruction identitaire des endeuillés. Ce constat met en relief le caractère contextuel et dynamique de la déviance, qui peut émerger en réponse à des crises exceptionnelles et non comme un rejet systématique des normes sociales.

Ainsi, de nombreux endeuillés développent des stratégies novatrices pour exprimer leur chagrin, s'appuyant sur diverses formes d'expression artistique. Caswell (2012) souligne que la musique, qu'elle soit sacrée ou profane, occupe une place centrale dans les rituels funéraires depuis des siècles, notamment en permettant de personnaliser les cérémonies et de favoriser le recueillement. Plusieurs études (Caswell, 2012; Gammon, 1988) mettent en avant le rôle cathartique de la musique, qui non seulement intensifie l'expression des émotions chez les endeuillés, mais contribue également à leur réconfort. Contrairement à la parole, qui est contrainte par des significations précises, la musique favorise une expression libre des émotions et des voix intérieures, transcendant les limites du langage (Lemieux, 2008).

Toutefois, les résultats de notre étude suggèrent que

la musique ne constitue pas nécessairement le mode privilégié de ritualisation, mais s'intègre dans un éventail plus large d'expressions créatives, comprenant notamment l'écriture et la sculpture. Ces différentes formes artistiques apparaissent comme des dispositifs permettant aux endeuillés de canaliser et d'extérioriser leur douleur. De nombreuses recherches confirment l'efficacité de l'art-thérapie dans le processus de deuil, démontrant que la création artistique favorise une transformation émotionnelle et facilite une réintégration symbolique du défunt dans la vie psychique des endeuillés (Neimeyer, 2012, 2022).

L'émergence de ces pratiques créatives témoigne également de la capacité d'adaptation des individus face aux restrictions imposées. Les participants ont su mobiliser des ressources alternatives pour exprimer leur deuil, illustrant ainsi une dynamique de résilience. Dans ce contexte, la transgression, l'ajustement ou le contournement des normes établies peuvent être interprétés comme des mécanismes d'adaptation visant à préserver la signification des rites funéraires, considérés comme essentiels au processus de deuil (Neimeyer, 2001). En effet, confrontés à une tension entre la nécessité de respecter les règles et leur besoin fondamental de commémorer le défunt, plusieurs endeuillés ont choisi de s'affranchir de certaines contraintes, réaffirmant ainsi l'importance des rituels dans le travail de deuil.

Conclusion

La pandémie de la COVID-19 a profondément transformé les pratiques funéraires, mettant en lumière des tensions majeures entre les impératifs sanitaires et les besoins psychologiques fondamentaux liés au processus de deuil. Pour les psychologues, cette période a constitué un révélateur puissant de la centralité des rituels dans l'accompagnement du chagrin, de la reconstruction identitaire et de la résilience collective. Cette étude met en évidence à quel point la privation ou la transformation des rites funéraires a pu fragiliser les endeuillés, en perturbant les repères symboliques et les dynamiques relationnelles habituellement mobilisées pour traverser la perte.

Les résultats soulignent l'importance cruciale, en contexte de crise, de maintenir des espaces – réels ou symboliques – permettant l'expression du deuil, la reconnaissance sociale de la perte et la continuité du lien avec les défunts. De nombreux participants ont fait preuve de créativité pour inventer de nouveaux rituels, souvent hybrides ou numériques, afin de répondre à ces besoins malgré les restrictions. Ces pratiques émergentes

interrogent directement les psychologues sur la nécessité d'élargir leur compréhension des rituels contemporains du deuil, d'accompagner les processus d'adaptation symbolique et de soutenir la légitimité de formes alternatives de commémoration.

D'un point de vue sociétal, cette recherche met en lumière les coûts psychologiques, relationnels et sociaux associés à l'interdiction ou à la restriction des rites funéraires. Elle invite les professionnels de la santé mentale à se positionner en tant qu'acteurs clés dans les réflexions politiques et éthiques autour de la ritualisation en contexte de crise – qu'il s'agisse de futures pandémies, de catastrophes climatiques, de conflits ou d'autres événements exceptionnels. Les adaptations proposées par les participants montrent qu'il est possible de préserver la fonction psychique des rituels, à condition de les repenser avec souplesse et créativité.

L'étude présente tout de même certaines limites. L'échantillon, bien que diversifié (Savoir-Zajc, 2007), pourrait être élargi pour inclure des populations aux pratiques culturelles et religieuses variées, afin de mieux comprendre l'impact des restrictions sur différentes traditions funéraires. De plus, les méthodes d'entrevue, bien qu'enrichissantes, ne permettent pas d'observer sur le long terme les effets de l'absence de ritualisation sur le processus de deuil. Enfin, il est possible que certains participants, en particulier ceux ayant transgressé les règles, aient été influencés par un biais de désirabilité sociale, cherchant à présenter leurs actions sous un jour favorable. La mise en place d'un processus de codification en double aveugle, de même que l'adoption d'une posture réflexive, consistant à situer les propos dans leurs contextes en considérant les motivations possibles des participants et les dynamiques relationnelles propres à l'entretien, sont des stratégies ayant été mises en place afin de limiter les répercussions de ces biais et d'augmenter la validité interne de l'étude. En dépit des limites observées, la rigueur du processus d'analyse qualitative (Paillé & Mucchielli, 2021), de même que l'échantillonnage (Savoie-Zajc, 2007) constituent des forces de cette étude. Des recherches futures pourraient ainsi explorer plus en profondeur les mécanismes de résilience développés par les endeuillés et les effets à long terme des nouvelles formes de ritualisation créées en réponse aux restrictions.

En définitive, cette recherche rappelle aux psychologues l'importance de défendre des pratiques cliniques et sociales sensibles aux besoins symboliques des personnes en deuil. Elle interroge également notre responsabilité collective : les règles visant à protéger la

société ne doivent pas engendrer de nouvelles souffrances psychiques en négligeant les dimensions existentielles du deuil. Dans cette perspective, penser des cadres souples, capables de soutenir la ritualisation même en période de crise, devient un enjeu central pour la santé mentale individuelle et collective.

Conflits d'intérêts

Aucun conflit d'intérêt à déclarer.

Remerciements

Nous tenons à remercier l'ensemble des personnes endeuillées ayant participé à l'étude.

Sources de financement

Ce projet a été financé par les Instituts de Recherche en Santé du Canada (grant # RN454290 – 463697), le Réseau Québécois de recherche en soins palliatifs et de fin de vie (RQSPAL), de même que par le Réseau Intersectoriel en Santé de l'Université du Québec (RISUQ). En ajout à ces sources, l'autrice principale de l'article a pu bénéficier, au cours de l'année 2024, d'une bourse d'initiation à la recherche au premier cycle des Fonds de recherche du Québec (FRQ).

Références

- Aguiar, A., Pinto, M., & Duarte, R. (2020). Grief and mourning during the COVID-19 pandemic in Portugal. *Acta Médica Portuguesa*, 33(9), 543–545. <https://doi.org/10.20344/amp.14345>
- American Psychiatric Association (APA, 2013). *Diagnostic and statistical manual of mental disorders* (5^e éd.). American Psychiatric Association.
- Bacqué, M. (2002). Vers une mondialisation des rites funéraires? *Études sur la mort*, 121(1), 85–95. <https://doi.org/10.3917/eslm.121.0085>
- Bacqué, M.-F., & Hanus, M. (2020). *Le deuil* (8^e éd.). Presses Universitaires de France. <https://doi.org/10.3917/puf.bacqu.2020.01>
- Bell, C. (1992). *Ritual theory, ritual practice*. Oxford University Press.
- Boelen, P.A., & Smid, G.E. (2017). The Traumatic Grief Inventory Self-Report Version (TGI-SR): Introduction and preliminary psychometric evaluation. *Journal of Loss and Trauma*, 22(3), 196–212. <https://doi.org/10.1080/15325024.2017.1284488>
- Boever, C., Zech, E., Cherblanc, J., & Verdon, C. (2023). Les rites funéraires restreints impactent-ils les réactions de deuil en Belgique? Résultats préliminaires d'une étude quantitative. *Études sur la mort*, 159(1), 33–50. <https://doi.org/10.3917/eslm.159.0033>

- Burrell, A., & Selman, L.E. (2022). How do funeral practices impact bereaved relatives' mental health, grief and bereavement? A mixed methods review with implications for COVID-19. *Omega*, 85(2), 345–383. <https://doi.org/10.1177/0030222820941296>
- Cabinet du ministre de la Santé et des Services sociaux. (2022, juin). *Pandémie de la COVID-19 – Fin de l'urgence sanitaire*. <https://www.quebec.ca/nouvelles/actualites/details/pandemie-de-la-covid-19-fin-de-lurgence-sanitaire-40896>
- Castle, J., & Phillips, W.L. (2003). Grief rituals: Aspects that facilitate adjustment to bereavement. *Journal of Loss and Trauma*, 8(1), 41–71. <https://doi.org/10.1080/15325020305876>
- Caswell, G. (2012). Beyond words: Some uses of music in the funeral setting. *Omega*, 64(4), 319–334. <https://doi.org/10.2190/OM.64.4.c>
- Chaouqy, Z., Sadiqi, K., & Tahour, A. (2024). Exclusion sociale, et la transgression des normes sociales. *Journal of the Geopolitics and Geostrategic Intelligence*, 4(3), 95–119. <https://revues.imist.ma/index.php/GIG/article/view/43584/2210>
- Charmaz, K. (2014). *Constructing grounded theory* (2^e éd.). SAGE Publications.
- Cherblanc, J. (2011). *Rites et symboles contemporains : théories et pratiques*. Presses de l'Université du Québec.
- Cherblanc, J., & Maltais, D. (2020). Les deuils et leurs complications. Similitudes et distinctions. Dans D. Maltais et J. Cherblanc (Dir.), *Quand le deuil se complique : variété des manifestations et modes de gestion des complications du deuil* (p. 1–19). Presses de l'Université du Québec.
- Cherblanc, J., Zech, E., Gauthier, G., Verdon, C., Simard, C., Bergeron-Leclerc, C., Grenier, J., Maltais, D., Cadell, S., Sani, L., & Bacqué, M.-F. (2022). Sociographie des ritualités funéraires en temps de pandémie : des rites empêchés aux rites appropriés. *Revue canadienne de sociologie*, 59(3), 348–368. <https://doi.org/10.1111/cars.12390>
- Cherblanc, J., & Vachon, M. (2023). Éditorial : fin de vie et deuil en temps de pandémie. *Études sur la mort*, 159(1), 5–14. <https://doi.org/10.3917/eslm.159.0005>
- De Vincenzo, C., Biancalani, G., Sani, L., Bacqué, M.F., Novelletto, L., Scussolin, D., & Testoni, I. (2024). The impact of COVID-19 on grief: A quantitative and qualitative analysis in Italy. *Omega*, Article 302228241248534. Advance online publication. <https://doi.org/10.1177/00302228241248534>
- Durkheim, E. (1912). *Les formes élémentaires de la vie religieuse. Le système totémique en Australie*. Presses universitaires de France.
- Edhlund, B.M., & McDougall, A.G. (2019). *NVivo 12 essentials: Your guide to the leading qualitative data analysis software*. Form Kunskap.
- Fernández, Ó., & González-González, M. (2022). The dead with no wake, grieving with no closure: Illness and death in the days of coronavirus in Spain. *Journal of Religion and Health*, 61, 703–721. <https://doi.org/10.1007/s10943-020-01078-5>
- Gammon, V. (1988). Singing and popular funeral practices in the eighteenth and nineteenth centuries. *Folk Music Journal*, 5(4), 412–447. <http://www.jstor.org/stable/4522274>
- Glaser, B.G., & Strauss, A.L. (1967). *The discovery of grounded theory: Strategies for qualitative research*. Aldine.
- Giblin, P., & Hug, A. (2006). The psychology of funeral rituals. *Liturgy*, 21(1), 11–19. <https://doi.org/10.1080/04580630500285956>
- Grenier, J., Verdon, C., Cherblanc, J., Simard, C., Maltais, D., & Bergeron-Leclerc, C. (2023). Expériences d'accompagnement en fin de vie à domicile durant la pandémie de COVID-19 : enjeux et défis. *Santé mentale au Québec*, 48(2), 295–315. <https://doi.org/10.7202/1109842ar>
- Goveas, J. S., & Shear, M.K. (2020). Grief and the COVID-19 pandemic in older adults. *The American Journal of Geriatric Psychiatry : Official Journal of the American Association for Geriatric Association*, 28(10), 1119–1125. <https://doi.org/10.1016/j.jagp.2020.06.021>
- Hazif-Thomas, C. (2020). Le silence des questions sur la mort des aînés liée au COVID-19. *NPG Neurologie - Psychiatrie - Gériatrie*, 20(117), 125–127. <https://doi.org/10.1016/j.npg.2020.04.002>
- Hazif-Thomas, C., & Seguin, J.-P. (2022). The COVID-19 funeral. A director of an ethical reflection space and a funeral guide look at the upheaval of funeral rites during the health crisis. *Éthique & santé*, 19(3), 134–142. <https://doi.org/10.1016/j.etiqe.2022.06.001>
- Institut national de santé publique du Québec. (2024, octobre). *Ligne du temps COVID-19 au Québec*. <https://www.inspq.qc.ca/covid-19/donnees/ligne-du-temps>
- Koliouli, F., Canellopoulos, L., Stasinopoulou, I., Risvas, C., Sani, L., & Bacqué, M.F. (2024). Experiences of grief and mourning practices of Greek bereaved adults during the pandemic: A qualitative approach. *Death Studies*, 49(2), 131–143. <https://doi.org/10.1080/07481187.2024.2309451>
- Lemieux, R. (2008). Quand les mots manquent... Travail de deuil, rituel et musique. *Frontières*, 20(2), 10–15. <https://doi.org/10.7202/018327ar>
- Miles, M. B., Huberman, A. M., & Saldaña, J. (2014). *Qualitative data analysis: A methods sourcebook* (3^e éd.). SAGE Publications.
- Mucchielli, L. (1999). La déviance entre normes, transgression et stigmatisation. *Sciences humaines*. https://www.scienceshumaines.com/la-deviance-entre-normes-transgression-et-stigmatisation_fr_11197.html
- Mukamurera, J., Lacourse, F., & Couturier, Y. (2006). Des avancées en analyse qualitative : pour une transparence et

- une systématisation des pratiques. *Recherches qualitatives*, 26(1), 110–138. <https://doi.org/10.7202/1085400ar>
- Neimeyer, R.A. (2001). *Meaning reconstruction & the experience of loss*. American Psychological Association.
- Neimeyer, R.A. (2012). *Techniques of grief therapy: Creative practices for counseling the bereaved*. Routledge.
- Neimeyer, R.A. (2022). *New techniques of grief therapy: Bereavement and Beyond*. Routledge.
- Paillé, P., Mucchielli, A. (2021). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Armand Colin.
- Rolling, J., & Barresi, A. (2021). Quel(s) deuil(s) en période de pandémie liée à la COVID-19? Du deuil traumatique au deuil de nos représentations... *Jusqu'à la mort accompagner la vie*, 144(1), 57–68. <https://doi.org/10.3917/jalmalv.144.0057>
- Romano, H. (2021). Le deuil empêché, accompagner les endeuillés en contexte de pandémie. *Études sur la mort*, 156(2), 187–196. <https://doi.org/10.3917/eslm.156.0187>
- Rousset, G. (2022). Deuil et rites funéraires en période de pandémie. *Droit, santé et société*, 2-3(2), 43–48. <https://doi.org/10.3917/dsso.092.0043>
- Saint-Exupéry, A. D. (1943). *Le petit prince*. Gallimard.
- Saldaña, J. (2016). *The coding manual for qualitative researchers*. SAGE Publications.
- Sani, L., Cape, C., Merheb, J., Poulin, N., Lassagne, B., Canet, G., Lallemand, M., Cherblanc, J., De Vincenzo, C., Testoni, I., Canellopoulos, L., Kaufmann, N.T., & Bacqué, M.F. (2024). The absence of funeral rites as a risk factor for the French bereaved population. *Omega*, Article 302228241276570. Advance online publication. <https://doi.org/10.1177/00302228241276570>
- Savoie-Zajc, L. (2007). Comment peut-on construire un échantillonnage scientifiquement valide? Dans F. Guillemette et C. Baribeau (Dir.), *Recherche qualitative en sciences humaines et sociales : les questions de l'heure* (p. 99–111). <https://www.erudit.org/fr/livres/collection-hors-serie-les-actes-de-la-revue-recherches-qualitatives/recherche-qualitative-en-sciences-humaines-et-sociales/5114co/>
- Self, W. (2017). *Macabre : traité illustré de la mort*. Cernunnos.
- Shear, M.K., & Gribbin, C.E. (2018). Le deuil complexe persistant et sa prise en charge. Dans M.K. Shear & C.E. Gribbin, (Dir.), *Les troubles liés aux traumatismes et aux facteurs de stress*, p. 137–159. Elsevier. <https://doi.org/10.1016/B978-2-294-75659-7.00008-6>
- Sutherland, E.-H. (2013). Crime and business introduction et traduction par Pauline Barraud de Lagerie et Marie Trespeuch. *Terrains & travaux*, 22(1), 169–181. <https://doi.org/10.3917/tt.022.0169>
- van der Maren, J.-M. (1977). « Le double aveugle contre Pygmalion » : éléments de psychosociologie de la recherche en éducation et méthodologie des plans. *Revue des sciences de l'éducation*, 3(3), 365–380. <https://doi.org/10.7202/900057ar>
- van Gennep, A. (1981). *Les rites de passage*. Picard.

Reçu le 29 août 2024

Révisions reçues le 20 décembre 2024

Accepté le 15 mars 2025 ■